



HAL
open science

“Prédicats interjectifs” (“verboïdes”, “idéophones” et assimilés) en russe et en serbe: deux langues, deux stratégies

Irina Kor Chahine, Tanja Milosavljević

► To cite this version:

Irina Kor Chahine, Tanja Milosavljević. “Prédicats interjectifs” (“verboïdes”, “idéophones” et assimilés) en russe et en serbe: deux langues, deux stratégies. *Revue des études slaves*, 2018, 89 (1-2), pp.169-183. hal-01864522

HAL Id: hal-01864522

<https://hal.science/hal-01864522>

Submitted on 30 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

REVUE DES ÉTUDES SLAVES

TOME QUATRE-VINGT-NEUVIÈME

Fascicule 1-2

Все что словенски бесѣдуютъ

Communications de la délégation française
au XVI^e Congrès international des slavistes
Belgrade, 20-27 août 2018



PARIS

2018

**« PRÉDICATS INTERJECTIFS » (« VERBOÏDES », « IDÉOPHONES »
ET ASSIMILÉS) EN RUSSE ET EN SERBE
DEUX LANGUES, DEUX STRATÉGIES**

PAR

Irina KOR CHAHINE, Tanja MILOSAVLJEVIC

Université Côte d'Azur, CNRS, BCL

Le système grammatical d'une langue n'est pas toujours un système où tout peut être parfaitement rangé. Dans la perspective étroite d'une seule langue, certains phénomènes peuvent échapper à l'analyse générale, faute d'avoir trouvé une place adéquate. Mais lorsqu'on considère ces phénomènes dans une perspective élargie, les phénomènes marginaux retrouvent leur place dans le système linguistique. C'est ainsi qu'il existe dans les langues slaves une classe particulière de mots difficilement classable dans le système grammatical traditionnel en parties du discours. Il s'agit de ce qu'on appelle un peu improprement en slavistique "prédicats interjectifs".

Depuis la grammaire russe de Lomonossov (1755), les linguistes et grammairiens russes mentionnent ces formes et parlent de leurs particularités sans pour autant leur trouver une place dans le système grammatical. Les formes du type *нух/плjus*¹ dont il s'agira dans cette étude portent de nombreuses étiquettes², toutes cherchant à rendre compte de leur nature ou de la fonction qu'elles ont dans la phrase : cf. *glagol'nye meždometija* « interjections verbales » (A. A. Šaxmatov), *glagol'no-meždometnye formy* « formes verbo-interjectives » (V. V. Vinogradov), *ul'tramgnovennyj vid russkogo glagola* « aspect ultrarapide du verbe russe » (A. M. Peškovskij), *glagol'nye časticy* « particules verbales » (I. I. Sreznevskij, A. A. Potebnja), *zvukovyje žesty* « gestes sonores » (E. D. Polivanov

*Les auteurs tiennent à remercier Jean-Marie Merle et les relecteurs anonymes pour la lecture attentive de cet article et leurs remarques constructives.

1. Les exemples russes sont donnés ici en cyrillique, les exemples serbes sont cités en transcription latine.

2. Notons au passage que les grammaires serbes ne consacrent pas de terme spécifique à ces formes, bien qu'elles mentionnent tout de même leur comportement particulier, à savoir prédicatif.

et A. V. Isačenko), *prédicats interjectifs* (P. Garde), *prédicatifs de narration* (notre propre appellation, cf. Kor Chahine 2009), *verboids* (T. Nikitina). La multiplication des étiquettes qu'aucune autre forme n'ait d'ailleurs jamais portées indique clairement la difficulté à trouver à ces formes une place dans le système grammatical du russe. Le problème ici est que toutes ces appellations ne reflètent toujours que l'une des deux facettes de leurs fonctions – soit interjective, soit prédicative. Or, une analyse attentive des emplois des prédicats dits interjectifs démontre que ces formes sont aptes à jouer non seulement diverses fonctions grammaticales (prédicative, nominale, adverbiale) mais aussi des fonctions onomatopéique et discursive.

Le présent article propose de répertorier les possibles fonctions de ces formes en se fondant sur leur emploi en russe et en serbe, et de montrer que malgré une proximité génétique, les deux langues ont élaboré deux stratégies parallèles dans l'emploi de cette classe de mots.

1. POURQUOI PARLE-T-ON DE PRÉDICATS INTERJECTIFS ?

Le terme de *prédicats interjectifs* ou le terme de *glagol'noe meždometie* « interjection verbale » qui renvoie à l'appellation (finalement) adoptée par les grammaires traditionnelles russes, suscite de nombreuses remarques.

Tout d'abord, l'étiquette *interjectif* renvoyant à la forme n'est pas un terme exact pour qualifier un lexème destiné à reproduire le bruit entendu. L'interjection, au sens strict, renvoie à un son produit par l'homme pour transmettre un répertoire de sentiments, d'émotions ou de prises de position, tous mis dans un contexte modalisant du locuteur. Du point de vue de leur forme, les mots dont il est question ici relèvent donc plus de l'onomatopée, imitation sonore, qui est souvent considérée un peu improprement comme faisant partie de la classe des interjections, que de l'interjection. Ceci étant dit, les formes en question gardent tout de même une caractéristique essentielle des interjections qui est d'être indexées sur une situation d'énonciation.

En effet, contrairement aux mots pleins ayant un sens symbolique et rattachés à des concepts, les interjections sont des mots qui ne prennent leur sens que dans l'instance d'un contexte particulier, à l'image des déictiques (comme *ici* ou *celui-là*) qui ne peuvent avoir un sens en dehors de la situation. Les interjections fonctionnent aussi de manière similaire, et *oh !*, par exemple, pris isolément, pourrait être interprété de multiples façons. De même, *bum* renverrait à un bruit qui ne pourrait être déchiffré qu'en contexte. Même si les prédicats interjectifs tendent à s'interpréter comme des mots pleins, en fonctionnant notamment comme des verbes, ils conservent tout de même les caractéristiques des mots fonctionnant comme des indices dans l'acception peircienne du signe linguistique (Karcevski 1941, Nikitina 2012), c'est-à-dire que les mots de ce type ne peuvent pas s'interpréter en dehors du contexte, et c'est pour cette raison

qu'ils se caractérisent par l'absence de flexion et d'indices morphologiques. C'est donc uniquement en raison de leur nature indicielle que ces formes peuvent être rapprochées des interjections.

D'autre part, le terme de *prédictat* ou de *glagol* « verbe » se révèle aussi très gênant pour qualifier cette forme, car il limite sa fonctionnalité à la seule fonction prédicative. Or, comme nous allons le voir, ces formes sont aptes à avoir les principales fonctions grammaticales (presque toutes), mais aussi les fonctions discursives.

Tout cela fait que le terme traditionnel de *prédictat interjectif* employé pour nommer une forme onomatopéique qui a un comportement prédicatif, apparaît comme très réducteur et ne permet pas de saisir sa véritable nature grammaticale. Or, si on considère ces formes dans un contexte inter-linguistique, on voit clairement qu'elles partagent beaucoup en commun – aussi bien de par leurs formes phonologiques que par leurs caractéristiques et leurs fonctions –, avec la classe des *idéophones*. Le terme d'*idéophone* est traditionnellement employé pour décrire certaines formes expressives présentes dans les langues d'Afrique, d'Asie ou d'Océanie, principalement à tradition orale, où les études sur les idéophones sont menées depuis longtemps (cf. Voeltz & Kilian-Hatz 2001). Le rapprochement entre ces formes slaves et les idéophones a été fait pour la première fois par T. Nikitina (2012)³. Pour notre part, nous adopterons également l'appellation d'*idéophones*, terme qui présente plusieurs avantages et permet de situer le « phénomène pseudo-slave » dans une perspective plus générale.

Pour notre analyse, nous nous fonderons sur un répertoire des idéophones qui ont été sélectionnés avant tout pour leur aptitude à la fonction prédicative. Bien évidemment, le répertoire des idéophones dans chaque langue est un peu plus riche.

Voici la liste des formes qui ont été prises en considération dans cette étude :

Russe (50 formes) : *ам, бац, бац, брень(к), бряк, бултых, бух, глядь, дёрз, ёк, звяк, кап(-кан), кувырк, круть(-верть), нырк, плюх, прыг, пых(-ных), свись, скок, трах, тресь, тук, тык, тырк, тья, хап, хвать, хлоп, хлобысь, хлыст, хоп, хрус(т)ь, хряс(т)ь, цап, царап, цок, чик, чирк, чмок, чпок, шарах, шарк, шасть, шварк, шлёп, шмыг, щёлк, юрк.*

Serbe (35 formes) : *bam, bip, buć, bum, bup, cak, cap, cmok, cvok, ding dong, dum, fiju, fik, guc, hop, kap, klap, klik, klok, krc, kuc, pljus, pras, srk, šljap, škljoc, šmrk, tak, tap, tup, tras, zvek, zviz, zvrč.*

Notre étude propose donc de répertorier les fonctions que peuvent avoir les idéophones aussi bien en russe qu'en serbe, et de montrer que malgré une proximité génétique, les deux langues ont élaboré deux stratégies différentes dans l'emploi de cette classe de mots. Nous structurerons notre article de la façon suivante : dans le § 2, nous passerons en revue les principales fonctions que les

3. Pour sa part, T. Nikitina appelle d'ailleurs ces formes les (*predicative*) *verboids* en poursuivant ainsi dans la tradition russe.

idéophones slaves sont appelés à jouer, et dans le § 3, nous ferons quelques conclusions.

2. FONCTIONS DES IDÉOPHONES DANS LES LANGUES SLAVES

C'est dans la linguistique russe que ces formes ont été le mieux étudiées, notamment, par le biais de leur fonction prédicative. Les linguistes ont souligné leur proximité sémantique et fonctionnelle avec la catégorie des verbes tout en signalant que ces mêmes formes pouvaient s'employer en tant qu'interjections. Mais le fonctionnement des idéophones ne se limite pas aux deux fonctions mentionnées, et, dans cet article, nous parlerons de leurs fonctions onomatopéiques, grammaticales (syntaxique) et discursives.

2.1. Fonction onomatopéique

Les idéophones sont très fréquents lorsqu'il s'agit de transmettre un bruit produit par des objets ou des parties du corps. C'est ainsi qu'ils sont employés dans les bandes dessinées. Ces formes apportent leur part de sonorité à la partie visuelle représentée par le dessin. Du point de vue linguistique, ces formes constituent de simples onomatopées, reproduisant par imitation un bruit d'origine extralinguistique, produit par des objets. Mais cette représentation d'un « fond sonore », qui complète les dialogues des personnages, est plus d'une simple reproduction imitative. **Dans les BD**, dessins et textes à structure narrative, les idéophones remplissent des fonctions discursives bien précises : ils permettent de faire progresser l'action et sont une partie intégrante de la trame narrative.



Notons toutefois que les bandes dessinées contiennent également d'autres éléments onomatopéiques ou interjectifs (cf. dans nos exemples, *йоххоо!*, *а ?*). Nous reviendrons sur la fonction discursive des idéophones au § 2.3.

En dehors du contexte particulier des bandes dessinées, les idéophones à fonction onomatopéique se rencontrent également **dans les textes**. Là, l'image visuelle est créée par le texte lui-même et les idéophones apparaissent souvent en guise d'illustration « sonore » d'un fragment de texte énoncé. C'est ce qu'on observe sur les exemples suivants :

1. Ru. *Так я, пока она на них смотрела, пригнулся и бац ей в затылок бац! И сразу череп надвое, и звук такой, как будто полная бутылка опрокинулась, – чпок!* (Ju. O. Dombrovskij, *Хранитель древностей*, часть 2, 1964)

« Alors moi, pendant qu'elle les regardait, je me suis baissé et lui *boum* sur la nuque, **boum !** Et tout de suite, le crâne s'est fendu en deux et le bruit était comme si une bouteille pleine s'était renversée – **ploc !** »

La position finale des idéophones *bau* et *чнок* marque leur détachement de l'énoncé, une sorte de distanciation qui permet de résumer l'action en une formule expressive. De plus, les idéophones sont précédés d'une pause intonative marquée graphiquement soit par une virgule, soit par un tiret, et ils sont accompagnés d'un point d'exclamation.

La fonction onomatopéique se retrouve aussi avec les formes rédupliquées :

2. Srb. [...] *pa parčence slaninice na britvu, gutalčić rakije iz zatvarača, palice u šake prepune vode pljus, pljus, pljus.*

(goo.gl/fmtrkc, consulté le 6 juin 2017)

« [...] puis il prendrait un morceau de lard sur la lame d'un couteau, une gorgée de rakija à maturation et tapoterait le visage avec de l'eau sur ses mains, **plof, plof, plof.** »

3. Srb. *Ona je zarežala, ja sam je umirivao « ne, ne, ne ». Ali on je počeo da puca bum, bum, bum.* (goo.gl/2xy9rx, consulté le 10 octobre 2017)

« Elle [la chienne] se mit à grogner, je la calmai "c'est rien, c'est rien". Mais lui, il commença à tirer, **pif-paf, pif-paf.** »

Même s'il n'y a pas de pause intonative à proprement parler après l'énoncé précédent (aucune marque typographique ne l'indique), le détachement de l'idéophone par rapport au texte se fait par le biais de la réduplication. Toutefois, à la différence de cet emploi, les formes rédupliquées ci-dessous semblent avoir une autre fonction :

4. Srb. *Vodenica je klokotala klok-klok-klok.*

(goo.gl/CLP1i5, consulté le 18 mai 2017)

« Le moulin à eau a **fait du bruit tap tap tap.** » (bruit de contact avec de l'eau)

5. Srb. *Samo mali Ice nema maramice, pa mora da šmrkće šmrk, šmrk, šmrk.*

(goo.gl/vHHyId, consulté le 30 juin 2017)

« C'est que le petit Ice (diminutif d'Ivo) qui n'a pas de mouchoir et il doit **sniffer snif snif snif...** »

6. Srb. *Ja... ja sam... Ja... Ja sam... – pokušava izreći a zubi joj cvokoću cvok-cvok.* (goo.gl/pk8DYf, consulté le 15 mars 2017)

« Je...J'ai...Je... J'ai... – elle essaie de parler mais ses dents **claquent clac clac.** »

Bien que l'on puisse toujours interpréter ces idéophones comme de simples onomatopées, à l'image des exemples vus plus haut, leur fonction pourrait ici être rapprochée de la fonction adverbiale. En effet, le rôle d'idéophones est ici moins de reproduire le bruit produit par le mécanisme, le reniflement ou les dents que de préciser *comment* l'action est réalisée. On pourrait presque reformuler les énoncés de la façon suivante : « le moulin à eau fait du bruit à la manière de tap, tap, tap. » À la différence du marquage adverbial par un adverbe, le marquage par un idéophone comporte toujours une forte charge expressive, en "sonorisant" l'action transmise par le verbe.

Il est remarquable aussi que les idéophones cités – *klok*, *šmrk*, *cvok* – accompagnent le prédicat dérivé d'un même idéophone (*klok-otati*, *šmrk-ati*, *cvok-okati*). Ce fait nous amène à penser que le verbe dérivé d'un idéophone a perdu une bonne partie de sa charge expressive d'origine onomatopéique, puisque l'emploi de l'idéophone à côté d'un verbe de la même nature n'est pas ressenti comme redondant ou comme excessif du point de vue informatif.

Toutefois, pour ces derniers emplois, il est difficile de déterminer la fonction exacte de ces formes : leur position en (4)-(6), relégués en fin de phrase en guise d'illustration sonore (comme le sont les idéophones dans (2)-(3)), d'une part, et l'attachement au verbe en position adverbiale, de l'autre, ne permettent pas ici de trancher en faveur de l'une ou de l'autre fonction (discursive ou adverbiale).

2.2. Fonctions grammaticales

Nous parlerons ici des cas où la fonction des idéophones est moins discutabile et où ils manifestent les caractéristiques des prédicats et des adverbes mais aussi des cas où ils se rapprochent des noms.

Dans les langues flexionnelles comme le sont les langues slaves, ces formes surprennent par leurs particularités morphologiques, car, tout comme dans les autres langues où la classe d'idéophones a été particulièrement bien étudiée, les idéophones slaves ont des formes invariables qui ne comportent aucun des indices morphologiques (genre, nombre, cas, personne, mode, aspect) habituellement portés par les formes grammaticales slaves. La raison de ce comportement inhabituel est vu par certains linguistes dans le fait que les idéophones se comportent comme des indices (Karcevski 1941/2000), opposés aux mots pleins au sens purement symbolique. Tout comme les interjections, les idéophones pointent directement des événements et des objets particuliers dans un contexte précis (comme les déictiques *cela* ou *là-bas*) sans référer à des catégories générales, comme le feraient les mots ordinaires⁴.

Mais nous notons que les idéophones peuvent tout de même véhiculer quelques valeurs grammaticales, et ce par le biais de la réduplication.

2.2.1. Fonction prédicative

La fonction prédicative des idéophones russes est la fonction la mieux décrite (cf. Garde 1986, Kor Chahine 2009, Nikitina 2012). Pour les idéophones serbes, la question a été beaucoup moins traitée mais ces formes fonctionnent de manière similaire au russe.

En reprenant les principales caractéristiques prédicatives, il convient de dire qu'en tant que prédicats, les idéophones slaves se dotent d'arguments et d'adjoints, comme le font les verbes :

4. Cf. Nikitina 2012 : 177 qui développe cette idée à la suite de S. Karcevski en se fondant sur la sémiotique des signes linguistiques de Charles Peirce (1935).

7. Ru. *Вам никогда в детстве банки не ставили? Зажигается фитиль, кислород выгорает, происходит нагрев, и всё, **чпок на кожу**, вот Вам и вакуум* (Красота (форум), 2005)

« Vous avez déjà fait mettre les ventouses ? On allume une flamme, l'oxygène se consume, tout chauffe, et c'est tout, **paf, sur la peau**, et voilà, vous avez créé le vide. »

8. Srб. *Auto **bam** u semafor.* (goo.gl/Y53Nj, consulté le 22 janvier 2016)

« La voiture **boum** contre le feu. »

Comme l'indiquent ces exemples, les idéophones fonctionnent en tant que prédicats à la place habituellement prise par les verbes. Le test canonique de remplacement d'un idéophone par une forme verbale aboutit à un énoncé équivalent sur le plan grammatical (cf. 7'-8') mais pas au niveau sémantique, car cette substitution provoque la perte de la charge expressive comprise dans l'idéophone :

7'. Ru. ... и всё, прикладываете быстро на кожу, вот Вам и вакуум.

« ... et c'est tout, appliquez rapidement sur la peau, et voilà, vous avez créé le vide. »

8'. Srб. *Auto je udario u semafor.*

« La voiture fonça contre le feu. »

La substitution des idéophones par les verbes a donc certaines limites et ces limites ne sont pas uniquement sémantiques. Comme cela a été maintes fois souligné, à la différence des verbes, les idéophones n'ont pas d'indices grammaticaux (temps, mode, aspect), ni de possibilités dérivationnelles (affixes)⁵, particularités dues visiblement à leur nature indicielle (voir plus haut).

En revanche, la reduplication des idéophones est un phénomène courant. Elle est amenée à véhiculer différentes valeurs grammaticales, comme l'itérativité ou la valeur distributive. Ainsi, dans les exemples (9)-(10) ci-dessous, les idéophones *bam bam* et *бах бах* traduisent une frappe répétée, alors que dans (11), *hop, hop* a un sens distributionnel et indique l'action de sauter réalisée par plusieurs grenouilles :

9. Srб. *Kako je Edin objasnio pokretima ispalo je da je Jelena nju uhvatila za kosu i **bam bam** glavu u zid!*

(goo.gl/Q21CjI, consulté le 2 octobre 2017)

« Comme Edin l'expliqua avec des gestes, Elena l'attrapa par les cheveux et **tapa à plusieurs reprises** sa tête contre le mur. »

10. Ru. *Затем я вынул из кармана наган и... **бах, бах** по генералиссимусу...* (А. Žigulin, *Черные камни*, 1988)

« Puis j'ai sorti mon revolver et... **pan, pan** sur le généralissime. »

11. Srб. *Čule žabe robu, pa **hop, hop** u vodu!* (goo.gl/ZmUOaS, consulté le 2 octobre 2017)

5. Nous ne prenons pas ici en considération des phrasèmes du type *хватать-пohватать*.

« Les grenouilles entendirent une cigogne, puis **sautèrent l'une après l'autre** dans l'eau ! »

En tant que prédicats, les idéophones slaves intègrent une suite narrative en désignant une action momentanée placée souvent dans un contexte atemporel de narration expressive.

2.2.2. Fonction adverbiale

En serbe, nous avons observé une construction qui ne se rencontrait pas en russe. Il s'agit de l'emploi d'un idéophone à côté d'un verbe. Pour illustrer cet emploi, citons l'un des exemples trouvés sur internet :

12. Srb. *Šta se meni desi prvo, da udarim pljus u drvo!* (goo.gl/cTVhcv, consulté le 7 juin 2017)

« Ce qui m'est arrivé d'abord, c'est que **je me suis cogné pouf** contre un arbre ! »

Dans cette construction, il y a le verbe *udariti* « frapper » et son adjectif *u drvo* « contre un arbre », mais la construction contient aussi un idéophone *pljus* « pouf » qui ne se substitue pas au verbe pour remplir la fonction de prédicat (comme cela a été le cas précédemment). L'idéophone s'emploie ici à côté du verbe et a pour fonction de préciser le sens de ce dernier en lui conférant une intensité particulière. Cette valeur adverbiale se retrouve aussi avec d'autres idéophones, qui sont toutefois peu nombreux.

L'interprétation adverbiale de l'idéophone est par ailleurs soutenue par la position de celui-ci par rapport au verbe, car cette position paraît déterminante pour la fonction adverbiale. Tout comme l'adverbe, l'idéophone se place à proximité immédiate du verbe – habituellement postposé (exemple ci-dessus), plus rarement antéposé. En position adverbiale, l'idéophone n'apparaît jamais en fin de phrase : ce sont d'autres compléments ou adjoints du verbe qui se placent à la fin :

13. Srb. [...] *telefon od silnog vibriranja pljus upade u wc šolju.* (goo.gl/Fnttyf, consulté le 3 juin 2017)

« [...] sous l'effet de cette vibration intense le téléphone **plouf tombe** dans les toilettes. »

Lorsque l'idéophone apparaît en fin de phrase, on observe une sorte de détachement de l'énoncé par une pause intonative marquée par écrit soit par un tiret, soit par une virgule. L'emploi en postposition est généralement compris comme onomatopéique, une sorte d'explicitation sonore du texte précédent, et renvoie au modèle que nous avons étudié plus haut (voir § 2.1.).

À la différence du serbe, la fonction adverbiale est moins développée en russe. On observe que certaines formes doubles – *тяп-ляп, чик-чик, тун-мон*⁶

6. Il s'agit visiblement d'un emprunt lexical de l'anglais qui se retrouve aussi en allemand (angl. *The hotel we stayed in was absolutely tip-top.* dictionary.cambridge.org/)

– peuvent fonctionner en tant qu’adverbes, mais elles ne se rencontrent pas en fonction prédicative.

14. Ru. *Средний типовой строитель делает **тяп-ляп**.*
(*Отечественные записки*, 2003)

« Un ouvrier du bâtiment moyen fait (le travail) **improprement**. »

2.2.3. Fonction nominale

Les idéophones ont souvent une fonction nominale et entrent, pour certains, dans les dictionnaires (cf. *ляп*)⁷. Dans cette fonction, les noms idéophoniques intègrent le système nominal et acquièrent les caractéristiques morphologiques des noms. Ils forment ainsi le pluriel à l’aide des désinences propres aux noms, se déclinent en fonction des cas et ont des déterminants comme n’importe quel nom. Comme exemple, on peut citer la forme *шмыг* en russe employée ci-dessous à la forme du génitif pluriel *шмыгов* qui a parfaitement intégré le système et ne fonctionne plus comme un idéophone (forme invariable) :

15. Ru. *После 4 коротких вдохов – **шмыгов** носом [...] можно отдохнуть 3-5 секунд.*

(Ju. Kryveleva, *Дыхательная гимнастика Стрельниковой*, 2002)

« Après 4 courtes inspirations – [litt.] **reniflements** du nez, on peut se reposer 3 à 5 secondes. »

À côté des mots de ce type, on trouve aussi les formes employées en fonction nominale mais dont la nature onomatopéique, et donc sonore, est très présente :

16. Ru. *Мой внутренний приёмник делает « **щёлк** », и я почти сразу втягиваю морозный воздух [...]*

(O. Gladov, *Любовь стратегического назначения*, 2000-2003)

« Ma radio intérieure fait “**tilt**”, et j’inspire presque tout de suite l’air frais de l’hiver. »

17. Ru. *Позади раздалось **торопливое бух-бух-бух** сапогами по коридору.*

(A. Strugackij, B. Strugackij, *Трудно быть богом*, 1963)

« Derrière on a entendu un **boum-boum-boum de bottes empressées** dans le couloir. »

Nous avons aussi observé en serbe des constructions du type “V_{IDF} IDF-IDF” avec un verbe dérivé d’idéophone suivi d’une forme dédoublée d’un même idéophone en tant que complément direct :

18. Srb. *Ja navalila, a mislila malo da **gucnem guc guc**.*

(goo.gl/bwySN2, consulté le 18 avril 2017)

« Je décidai d’attaquer, mais hésitai et, finalement, je ne **prends que quelques gorgées**. »

7. Les dictionnaires contiennent bon nombre d’idéophones qui ont parfaitement intégré le système grammatical et qui ne sont plus ressentis comme tels (cf. *скрип* « grincement » ou *писк* « pépiement »).

19. Srb. *A onda će se, za to zaduženi momak, hrabro uhvatiti fotografskog aparata, pa će škljoc škljoc škljocati do iznemoglosti.* (goo.gl/kkWhSp, consulté le 26 juin 2015)

« Et puis, le gars embauché pour l'occasion va courageusement saisir son appareil-photo et **photographier clic, clac** jusqu'à l'épuisement. »

Dans ces exemples, l'idéophone apparaît en position de nom, ayant une valeur de pluriel. Il n'est pas difficile de remplacer cette forme dédoublée par un nom au pluriel qui aura un sens très proche, comme (18') *nekoliko gutljaja* « quelques gouttes » pour *guc guc* et (19') *fotografije* « photos » pour *škljoc škljoc* :

18'. Srb. *Ja navalila, a mislila da gucnem nekoliko gutljaja.*

19'. Srb. [...] *pa će fotografije škljocati do iznemoglosti.*

On observe donc clairement que la réduplication des idéophones sert ici à traduire le nombre, et a de ce fait un sens grammatical.

Notons que la place de l'idéophone dans cette construction correspond à la position habituelle du nom en tant que complément d'objet : à droite du verbe, en l'absence d'autres compléments, ou avant le verbe, lorsque celui-ci a d'autres compléments ou adjoints. C'est ainsi que l'idéophone se place aussi entre un verbe auxiliaire et l'infinitif imperfectif comme dans (19) avec l'auxiliaire *će* « veut » et *škljocati* « photographier » qui forment un groupe verbal au futur 'va photographier'.

Cela étant dit, dans nos deux exemples contenant un idéophone à la place du complément d'objet direct, la construction comprenait un prédicat transitif. On observe aussi que cette construction peut « toucher » les prédicats qui sont normalement intransitifs. C'est notamment le cas du verbe *zvrcnuti* « téléphoner » (20') qui adjoint un complément idéophonique dédoublé (20) en rapprochant la construction du sens « passer un coup de fil » :

20. Srb. *Gasim i fejs, ko me treba, neka me sms-ne ili zvrnc-zvrnc zvrncne.* (goo.gl/Omk8Ta, consulté le 24.07.2017)

« Je me déconnecte de Facebook,... qui a besoin de moi,... qu'il me texte ou me **passe un coup de fil.** »

20'. Srb. [...] *neka me sms-ne ili zvrncne / pozove.*

Nous considérons que la réduplication de l'idéophone dans l'exemple cité renvoie à la sonnerie du téléphone qui sonne généralement plusieurs fois avant que l'on décroche.

Ainsi, la réduplication des idéophones a une fonction particulière en insistant, non pas sur l'itérativité de l'action ou sur la valeur distributive pour les idéophones en fonction prédicative, mais sur le nombre lorsque ceux-là sont employés en fonction nominale.

2.3. Fonctions discursives

Outre les fonctions onomatopéiques et grammaticales, les idéophones s'emploient souvent comme marqueurs textuels. On les trouve principalement dans un récit ou dans un monologue expressif dans lequel ils servent soit à marquer une coupure énonciative, soit à introduire une nouvelle séquence du texte.

2.3.1. Coupure énonciative

Les idéophones s'emploient souvent pour introduire une coupure énonciative. Cette coupure énonciative survient à un moment particulier du récit qui correspond souvent à une nouvelle séquence, à un fait nouveau, et l'idéophone est placé au moment culminant que le narrateur envisage de mettre en valeur. Du point de vue de la structure textuelle, l'idéophone marque un changement radical dans la suite des événements :

21. Ru. *Я рванулся к выходу, а свет – **чпок!** – и погас.*

(A. Ivanov, *Географ глобус пропил*, 2002)

« Je me précipitai vers la sortie mais la lumière – **paff!** – s'éteignit. »

22. Ru. *Откуда-то извлек целую, запечатанную бутылку пепси-колы.*

Чпок – открыл об ремень. (P. Mejłax, *Избранник*, 1996)

« Dieu sait d'où, il sortit une bouteille intacte de Pepsi-Cola. **Ploc** – il l'ouvrit contre sa ceinture. »

L'idéophone présente ainsi par anticipation la suite des événements, en les résumant en une formule laconique. Ce n'est qu'après cette coupure énonciative permettant ainsi d'arriver à un point culminant de tension énonciative que le narrateur verbalise les événements et les présente de façon structurée. La verbalisation peut d'ailleurs représenter soit un déchiffrement de la situation donnée par l'idéophone (ex. 21), soit une conséquence (ex. 22)⁸.

Il est intéressant de constater que la valeur d'anticipation transmise par les idéophones employés en fonction discursive les rapproche de l'emploi des interjections qui peuvent aussi jouer un rôle spécifique de "marqueur cognitif" en accompagnant le déroulement de l'action dans un monologue non-narratif (Carone-Pargue, Caron 2000 : 65-67). Du point de vue discursif, les idéophones peuvent donc aussi fonctionner comme des interjections mais sur le plan narratif.

Les sources serbes citent quelques rares occurrences des idéophones en fonction discursive. Il s'agit des idéophones *hop*, *tap* et *tras* qui, selon les exemples, introduisent tous un événement soudain :

23. Srb. *Eto... Čovjek ! Živ i zdrav, hodi i radi, i – **hop**, umre.*

(RSJ, 2011, 1439)

« Voilà... Un homme ! Bien portant et en bonne santé, il vit et travaille, et **paff**, il meurt. »

8. Notons que cette fonction des idéophones est l'une des plus courantes dans les langues ; cf. Fr. *Le tramway démarre au pas. Je prends ma course. Hop! Je saute en marche. Je m'enfourne dans l'intérieur de la voiture.* (TLF : Duhamel, Jard. bêtes sauv., 1934, p. 116)

24. Srb. *Batrgam pijan, a švapski vojnik pred me – tap!*

(*Matica Srpska*, 1976, 147)

« Je trébuche, soûl, mais un soldat allemand apparaît devant moi – **paff** ! »

Dans l'exemple suivant (25), on relève deux emplois de l'idéophone serbe *tras* introduisant chacun un élément nouveau. On retrouve un emploi similaire de *хватъ* en russe (26).

25. Srb. *Više me brine, moram da kažem, ponašanje onih ljudi koji se deklarišu kao ljubitelji, a onda – tras trudnoća – tras ljubimac napolje! U porodicu stiže jedan novi član (beba)! Još ću jednom da se zapitam, da li će po dolasku drugog deteta, krenuti da se otarase prvog ili... šta?*
(goo.gl/2w16RK, consulté le 10 juillet 2017)

« Je m'inquiète plus, dois-je le dire, du comportement des gens qui se disent fidèles, mais quand alors – **paff** la grossesse – **paff** le bien-aimé parti ! Dans la famille arrive un nouveau membre (bébé) ! Je me demanderai toujours, si après l'arrivée du deuxième enfant, ils se débarrasseront du premier ou ... alors comment (feront-ils) ? ».

26. Ru. *Голову разбили мне... Всѣ отобрали, что вы Игорьку дали... [...] Хватъ, я в больницу попала, хватъ, с работы уволили... Кольцо-то забрали за долги... (L. Petruševskaja, Маленькая волшебница, 1996)*

« On m'a fracassé la tête... Tout pris ce que vous avez donné à Igor...

Paff, je me retrouve à l'hôpital, **paff** je perds mon travail... Ma bague, ils me l'ont prise pour rembourser mes dettes... »

Ces quelques exemples relevés indiquent que les idéophones serbes ont le potentiel d'avoir une fonction discursive mais l'analyse du corpus montre qu'il s'agit d'emplois occasionnels : l'usage n'a pas « développé » cette fonction en serbe. En revanche, en russe, l'emploi discursif est très fréquent et même deux idéophones représentent un cas de grammaticalisation attesté, puisqu'ils fonctionnent comme particules discursives.

2.3.2. Particule discursive

Deux idéophones russes ont des particularités qui les rapprochent des particules discursives. Il s'agit des formes *глядъ* и *хватъ*. Notons cependant que les deux formes peuvent toujours s'employer en fonction prédicative⁹ :

27. Ru. *Я глядь, а там Марусенька моя под самыми облаками, и летает, и летает. (M. Sergeev, Волшебная галоша, 1971)*

« J'y **jette un coup d'oeil**, et je vois là-haut sous les nuages ma petite Maroussia qui plane et qui vole doucement. »

28. Ru. *Зина его [письмо] из ящика хватъ – и распечатала.*

(I. Grekova, Перелом, 1987)

« Zina **saisit – hop** ! – la lettre dans la boîte et... l'ouvrit. »

9. Sur la sémantique de *хватъ*, voir Kor Chahine 2009 : 92-93.

Mais ces deux formes – *глядь* et, dans une moindre mesure, *хвать* – se grammaticalisent et fonctionnent principalement comme des particules discursives.

À la différence des interjections, l'idéophone ne représente pas un énoncé en soi. Dans la fonction discursive, l'idéophone intègre l'énoncé en tant que particule modalisante trahissant la présence du narrateur. L'emploi de l'idéophone s'accompagne toujours d'une hausse de ton et d'une légère pause énonciative, marquée par des virgules ou, plus rarement, par des tirets :

29. Ru. *Едут дальше, выехали из леса на поляну. Глядь, стоит домик. Развалюха.* (D. Granin, *Зубр*, 1987)

« Ils vont plus loin, quittent la forêt et entrent dans une clairière. **Tiens**, une maisonnette. Une ruine. »

30. Ru. *Геологи ушли, и лабаз остался стоять в тайге. [...] Через неделю пришёл к лабазу медведь. Он искал место для берлоги, глядь – лабаз. Медведь сразу полез вверх [...]*

(Ju. Koval', *Лабаз*, 1972)

« Les géologues partirent, et le cabanon resta dans la taïga. Une semaine plus tard arriva au cabanon un ours. Il cherchait un endroit pour faire une tanière ; **et hop !** un cabanon. L'ours grimpa tout de suite sur le toit. »

L'emploi des formes *глядь* et *хвать* marque un fait inattendu dans le récit. Même si souvent l'origine de *глядь* – le fait de voir –, fait qu'on trouve habituellement des situations dans lesquels l'action est donnée dans le contexte ('ils marchent et ils voient', 'il cherche et il voit'), on peut aussi observer que l'idéophone peut fonctionner en dehors de ce contexte. Le détachement de la sémantique initiale révèle un degré de grammaticalisation plus avancé de ces idéophones.

31. Ru. – *Или – давай встречаться? – С тобой? Не смеши! – хохочет Елена и спускается, зная, что он её ненавидит, но обязательно будет хвастать и рассказывать об этом приключении друзьям в подробностях – и ей не страшно это, отнюдь, ей – весело. И, глядь, один из приятелей жениха через два-три дня уже подъезжает к ней весьма смело, на глазах у всего курса [...]*

(A. Slapovskij, *Гибель гитариста*, 1994-1995)

« – Ou bien, si on sortait ensemble ? – Avec toi ? Ne me fais pas rire ! – dit Elena en riant et elle descend en sachant qu'il la déteste mais il se vantera de cette histoire à ses amis jusque dans les moindres détails, et elle n'a pas peur de cela, pas du tout, elle en rit. Et, **puis, soudain**, l'un des copains du fiancé deux ou trois jours plus tard l'aborde assez ouvertement, sous les yeux de toute la promotion. »

Notons enfin que *глядь* fonctionne actuellement presque exclusivement en tant que particule discursive, alors que *хвать* conserve toujours sa double fonction, prédicative (comme on l'a vu plus haut) et discursive :

32. Ру. *А где тут сияет пронзительный свет любви? Здесь? Да наверное, здесь... ведь где-то должен! Хвать – а это просто раскалённая конфорка на грязной плите. Каково?*

(A. Volos, *Недвижимость*, 2000)

« Où est-ce qu'on voit ici briller la lumière éclatante de l'amour ? Ici ? Oui, probablement, là... elle doit être quelque part ! **Tiens** – mais ce n'est qu'une plaque chauffée à blanc d'une cuisinière sale. Alors ? »

En serbe, nous n'avons pas trouvé d'idéophones se rapprochant des particules discursives. À part quelques rares occurrences signalées qui s'emploient pour marquer une coupure énonciative, on ne peut pas dire que le domaine discursif représente l'un des domaines principaux du fonctionnement des idéophones serbes¹⁰.

3. CONCLUSIONS

L'objectif de cette étude a été de reconsidérer les formes souvent appelées un peu improprement « prédicats interjectifs » en examinant leurs fonctions et de comparer leur usage en russe et en serbe. Nous avons observé que les idéophones slaves ne se limitent pas à la fonction prédicative et que leur champ opératoire est assez large. Ainsi, les idéophones slaves peuvent avoir une fonction onomatopéique, des fonctions grammaticales (nominale, prédicative, adverbiale), des fonctions discursives (particule). Mais dans la réalisation des différentes fonctions, deux stratégies semblent se profiler. Bien qu'en russe et en serbe les idéophones soient fréquents en fonction onomatopéique, le russe emploie plus facilement les idéophones en fonction discursive (fonction moins courante en serbe), alors qu'en serbe, ce sont les fonctions grammaticales qui sont les plus courantes grâce aux emplois adverbiaux (très peu fréquents en russe). En résumé, les fonctions des idéophones en serbe sont plus « grammaticales », alors qu'elles sont plus « discursives » en russe.

Ce bref inventaire des fonctions des idéophones slaves nous permet de voir qu'aussi bien par leur forme que par leurs fonctions, les idéophones slaves partagent des caractéristiques de la classe des idéophones dans d'autres langues, même s'ils n'en réalisent pas toutes les possibilités (comme la fonction adjectivale, par exemple) (cf. Voeltz & Kilian-Hatz 2001). Au vu de ces données, nous pouvons avancer que – grâce à sa nature indicielle n'acquérant un sens que dans un contexte –, l'idéophone est apte à jouer toute fonction dans une phrase, et même certaines fonctions dans un texte. C'est le fait d'être apte à réaliser des fonctions linguistiques particulières qui, conjointement à leur forme

10. Il est intéressant de constater que le cognat serbe de *глядь* – *gle*, obtenu par analogie à partir du verbe *gledati* « voir », fonctionne aussi principalement comme marqueur discursif mais qu'il est aussi fréquent comme impératif (cf. ru. *смотри*) : *Gle, našla sam artefakt*. « Tiens, j'ai trouvé cet objet. » / *Opa, gle ti ovo mesto* ! « Oh, regarde un peu cet endroit ! » (fr.glosbe.com/fr/sr/regarder, consulté le 24.08.2017). Mais *gle* ne fonctionne jamais comme prédicat idéophonique, à la différence de *глядь*.

phonologique, fait des idéophones une classe à part, classe qui reste d'ailleurs encore très peu étudiée dans les langues européennes.

BIBLIOGRAPHIE

- CARONE-PARGUE Josiane, CARON Jean. 2000. « Les interjections comme marqueurs du fonctionnement cognitif », *Cahiers de praxématique*, n° 34, 2009, p. 51-76, (en ligne : praxematique.revues.org/398).
- GARDE Paul. 1986/2006. « La phrase à prédicat interjectif comme catégorie syntaxique du russe », in *le Mot, l'accent, la phrase : études de linguistique slave et générale*, Paris, Institut d'études slaves, p. 355-368.
- KARCEVSKI Serge. 1941/2000, « Introduction à l'étude de l'interjection », *Inédits et introuvables*, collection linguistique publiée par la Société de Linguistique de Paris, t. LXXX, Peeters, p. 175-187.
- KOR CHAHINE Irina. 2009. *Linguistique du texte : les rapports « Grammaire ⇔ Texte » en russe moderne*, HDR, MS, Université de Provence.
tel.archives-ouvertes.fr/tel-00452551/fr/
- ID. 2010. « Le langage de la narration : fiction ou réalité », *Cahiers du LRL*, n° 3, p. 95-108.
- KOR ŠAIN Irina. 2008. « Pljux! → pljux → pljuxnut'(sja) K voprosu ob evoljucii narrativnyx predikativov v svete korpusnyx dannyx », in *Slavica Helsingiensia* 34, « Instrumentarij rusistiki : korpusnye vyxody », (eds.) A. Mustajoki, M. V. Kopotev, L. A. Birjulin, E. Ju. Protasova, Helsinki, University Press, p. 152-162.
- Matica Srpska*. 1976. *Rečnik srpskohrvatskoga knjizevnog jezika I-VI (1967-1976)*, Novi Sad, Matica Srpska.
- NIKITINA Tatiana. 2012. « Russian verboids: A case study in expressive vocabulary », *Linguistics* 50/2, Berlin – Boston, Walter de Gruyter, p. 165-189.
- RSJ 2011 : *Rečnik srpskog jezika (jednotomni)*, Novi Sad, Matica Srpska.
- VOELTZ F. K. Erhard, KILIAN-HATZ Christa (eds.). 2001. *Ideophones*, Cambridge University Press.